

Ouvertures

Tout est parti d'une phrase d'un ami, « ce que vous appelez avec des noms compliqués Montessori, Freinet et Dewey, nous le vivons ici au quotidien, dehors, avec nos enfants, les enfants du quartier, la nature, l'art, la communauté et la société qui nous entoure ». Interpellée par le sarcasme, j'ai décidé de creuser.

Felwine Sarr, écrivain et économiste sénégalais, souligne que « les représentations négatives sur l'Afrique sont si ancrées qu'on ne prend même plus la peine de regarder la réalité. Et quand la réalité présente va à l'encontre des représentations, on les déplace alors dans le temps futur. Même si le continent s'en sort plutôt bien, il faut donc prédire une catastrophe ». Je m'interroge sur la manière dont, aujourd'hui, encore, en Europe, est véhiculée une image miséabiliste, sous-entendant une prétendue supériorité qui relève d'un maintien de colonisation et d'instrumentalisation des opinions cachées.

Je pense, au contraire, que lesdits pays peuvent nous inspirer, d'autant plus dans un moment où les circonstances deviennent des chances pour renouveler.

Tout d'abord, la carte du monde aux dimensions réelles est bien différente de ce que l'on présente aux enfants à l'école et que nous avons nous-mêmes appris. La réalité est donc autre que nos représentations, merci à la sociologie de nous le rappeler.

Dans une Europe qui se divise, se ferme et en même temps se cherche, ce que l'Afrique peut nous inspirer se situe à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, la notion de « *Ubuntu* », issue des langues bantoues et relevant du panafricanisme, permet de réconcilier humanité et fraternité. Dans un climat d'individualisme exacerbé des dernières années, il me semble que, en revalorisant cette conception, nous retrouvons l'humanisme universel qui se transforme en espoir nécessaire à la perpétuation sociétale.

Deuxièmement, l'Afrique vient solliciter une inventivité et une créativité en lien avec l'essence artistique que nous avons souvent ici eu tendance à normaliser, trier, sectoriser et difficilement à reconnaître dans son universalité. Ce continent nous réapprend à créer et à cheminer avec la réalité de manière renouvelée.

Revaloriser la culture également. Les grandes voix africaines telles que Fatoumata Diawara, Angélique Kidjo, Oumou Sangaré, Blick Bassy, Patrick Kabré le montrent bien, le continent est un ferment extraordinaire de talents. La persévérance et le courage de leur message doivent nous secouer, nous inciter à oser des sentiers non parcourus, à réinventer. L'expérience de vie du continent qui se transmet aussi par l'oralité, le langage poétique et ancré, car proche de la corporalité autant que de la nature, nous réapprend ce qu'ici risque d'offusquer. Apport pourtant universellement reconnu, à voir ces nombreux écrivains qui ont remporté le grand prix littéraire de l'Afrique noire. Ce langage ouvrant une attention à la réalité, au corps, à l'autre, et à la personne, nous avons donc à le réaffirmer.

Un rapport au savoir qui peut également être réinterrogé Dans une société occidentale où il devient objet de consommation et dont l'apprentissage se plie aux enjeux de la performance et de la productivité du marché, nous naviguons entre des sources infinies, des *fakes news* et un rythme effréné. Se réapproprier un rapport personnel au savoir, au discernement et à une acuité intellectuelle qui se transforme en capacité de vérité et de justice au service de l'humain, est ce que Nelson Mandela déjà nous rappelait par sa manière de concevoir l'éducation et la culture. Dans le monde entier ceci me paraît de brûlante actualité.

Une invitation à requestionner aussi nos représentations. Revenir à une authenticité. Comme l'écrivait Simone de Beauvoir, « l'authenticité signifie dévoiler le monde avec et pour les autres ». Ce qui n'exclut pas les conflits, cela ouvre au contraire au courage de les affronter et à y voir une occasion pour grandir, ensemble. Merci l'Afrique de nous le rappeler, comme les danses de l'album « *Thankful* » des Nigériens *Flavour* viennent le titiller.

Bougez, la renaissance a déjà commencé. Puisque le hier est passé, le demain est hors réalité, l'histoire nous apprend que c'est ici et maintenant, aujourd'hui, qu'une nouvelle représentation du monde peut être élaborée.

Chiara Mari
Lausanne, mai 2020